Vox Populi
La voix des lecteurs
Ecrire à voxpopuli2009@ymail.com

EN ATTENDANT LE F'TOUR

Les coûts et les colères

Pour certains commerçants, le moindre événement de l'année est propice à une hausse des prix.

Et les «pris» sont, bien sûr, connus !

Ramadan ou pas, ces commerçants (pas tous, parce qu'il existe réellement des marchands honnêtes et respectueux), tels des reptiles inquiétants, piquent sans se soucier qu'ils peuvent entraîner des «morts sûres» !

Ils piquent les salaires des citoyens, ils piquent les économies des salariés, ils piquent l'argent de poche des petits...

Oui, on peut le dire : ces commerçants avides sont de véritables serpents à «sous nets» !

Khaled Lemnaouer

LE BILLET DE M. BENREBIAI

Cuisine pour riches ou pour tous ?

Mon épouse ne regarde plus, depuis quelques jours, l'émission de cuisine de l'ENTV. Elle est désormais conquise par celle d'une chaîne tunisienne.

Intrigué, je la questionne. Notre chef algérienne utilise, me dit-elle, pour tous ses plats, de grosses quantités de viande et autres ingrédients chers, hors de portée de la majorité des Algériens. C'est une cuisine pour riches.

Par contre, la Tunisienne prépare des plats, avec peu ou pas de viande, pas coûteux mais avec beaucoup d'imagination et aux saveurs variées. C'est une cuisine pour tous.

Allons-nous importer, aussi, de la Tunisie, sa cuisine ?

M. B.

Le passé plus que trouble de certains soi-disant ayatollahs de chez nous

Pourquoi certains parents se sentent-ils ou se croient-ils confié une mission divine et deviennent de véritable ayatollahs chez eux ? Ils terrorisent femmes et enfants, inventent des dogmes, imposent des astreintes invraisemblables et veulent régenter le conduite de chaque membre de leur famille.

Peuvent-ils nous certifier que quand ils étaient eux-mêmes jeunes, leur comportement était aussi exemplaire que celui qu'ils veulent imposer aujourd'hui à leur entourage ? Je vais essayer de retracer le parcours, peu glorieux, de certains de ces vigilants et nouveaux missionnaires divins

Commençons par H. Il n'a commencé à faire la prière qu'à l'approche de la quarantaine

Avant, c'était un buveur, un coureur de jupons et un affairiste qui ne reculait devant aucune magouille pourvu qu'elle soit lucrative. Il a donc amassé un bon pactole, avec lequel il s'est offert un appartement de grand standing, une voiture et un commerce peu réglementaire vis-à-vis du fisc.

Aujourd'hui, monsieur veut s'acheter une conduite et se réserver une place au paradis, il commence par un voyage à La Mecque afin de se purifier et de se laver les os, comme il le dit, ensuite, il impose son joug à la maison, ses enfants doivent commencer la prière dès l'âge de 12 ans, aucune dérogation n'est permise. Dans son délire, il ne se rend pas compte qu'il est en train de saccager l'enfance et l'adolescence de petits innocents. Les grandes personnes ne sont pas épargnées, toutes les femmes de la famille doivent porter le hijab, proscription de toute musique, des films et toute autre distraction non religieuse, les produits de maquillage sont proscrits, lorsqu'il se rend à une veillée funèbre, il se porte, toujours, volontaire pour les ablutions du mort, il fait le Ramadhan presque la moitié de l'année et incite les plus jeunes à l'imiter, il a transformé son domicile en une sorte de sanctuaire où il ne fait pas bon vivre

Ensuite, il y a M. Un ex-patron de bar du temps du président Boumediène. Comme, à cette période, il était très difficile d'avoir une autorisation pour gérer ce genre de débit de boissons, notre bonhomme en a profité au maximum, la conjoncture lui était favorable, il obligeait et même quelquefois forçait ses clients à ingurgiter des plats infects de sa préparation, sinon, il refusait de les servir en boissons alcoolisées, il considérait toute personne qui franchissait le seuil de sa porte comme un pigeon bon à plumer

Un jour, je l'ai surpris en train de collecter les fonds des bouteilles et des verres dans le but de remplir d'autres bouteilles afin de les revendre le lendemain aux consommateurs un peu ivres.

A ce train, il a vite amassé un magot considérable. Lui aussi s'est dit qu'il était temps de se rapprocher de Dieu, pèlerinage et dictature à la maison. Il squatte presque H24 la mosquée du quartier, les interdictions pleuvent chez lui, lorsqu'il ouvre la bouche, c'est pour prononcer les mots hallal ou h'ram, c'est le second qui prononce le plus souvent, il a même transformé son domicile en une sorte d'abattoir, il égorge, lui-même, agneau, poulet, lapin, chevreau. Il n'a aucune confiance en les bouchers

Et enfin M. Ce monsieur est trop vieux (quatre-vingts ans), donc je ne pouvais pas connaître son itinéraire, je pensais même qu'il était différent des deux autres.

Malgré le diktat qu'il imposait chez lui, aux membres de sa famille, j'avais un immense respect pour lui, mais un beau jour, j'ai découvert qu'il n'était pas aussi honorable que je me l'étais imaginé. Une de ses vieilles connaissances nous a révélé ses penchants pervers. C'était chez le coiffeur du quartier, j'étais avec hadj M. et d'autres jeunes hommes et nous attendions chacun notre tour pour une coupe de cheveux.

Un des garçons a eu l'imprudence de prononcer un mot un peu indécent, notre hadj est entré dans une rage folle et démesurée, il a commencé par invectiver le gosse et ne voulait plus s'arrêter.

Au bout d'un moment, le propriétaire des lieux voulant mettre un terme à ces vociférations, lui a dit ceci : «Hadj M., je te connais depuis des années, tu n'as pas toujours été aussi vertueux que tu le prétends, moi-même j'ai eu à pâtir de tes méfaits.

D'ailleurs, je garde un très mauvais souvenir de notre première rencontre, dans le temps tu avais une petite cabane sur la plage de Saket à Béjaïa, un jour que j'avais très soif, je suis entré dans ta tanière te demander un peu d'eau, tu m'as répondu qu'il fallait que je paye, je t'ai répondu que je n'avais pas d'argent sur moi, tu m'as rétorqué que je pouvais payer en nature.

Proposition indécente adressée au gamin de 12 ans que j'étais, sur le moment je n'avais rien compris, mais aujourd'hui, j'ai 52 ans et je sais, qu'en ce temps- là, tu étais un pédophile avéré ! Laisse donc ces jeunes tranquilles et cesse de nous rebattre les oreilles avec tes sermons d'hypocrite.»

Après cette mise au point, notre bonhomme a pris sa canne et s'est éclipsé la tête basse, n'empêche que chez lui, c'est la consternation à chaque fois qu'il dicte une nouvelle ineptie concernant la religion.

Par exemple, selon lui, pour déterminer à quel moment un enfant doit commencer à faire le Ramadan, il suffit de prendre la circonférence de la tête du gamin si elle atteint une certaine mesure, il doit faire le carême, peu importe son âge.

Ce sont ces prêcheurs de pacotille qui pensent que tout leur entourage souffre de la maladie d'Alzheimer et que personne ne se souvient plus de leur passé peu glorieux pour ne pas dire malsains

A l'approche de leur confrontation avec Dieu, ils s'imaginent qu'en prêchant un islam radical, en multipliant les allers-retours à La Mecque et en faisant régner la terreur chez eux, ils décrocheront une place au paradis.

Mohamed de Béjaïa

NOS LECTEURS EN BLEU, NOS LECTEURS EN ROSE

Un ministre au-dessus de toutes les couleurs...

Si l'on se met à compter le nombre d'articles qui se sont versés dans cette «histoire» de couleurs des tabliers, on s'apercevra aisément que c'est le sujet d'actualité le plus médiatisé (plus de 100 titres).

Par cette machination de couleur, le ministre en la matière voulait-il insinuer que «l'arc-en-ciel» signifie le début d'un beau temps interminable ?

En suivant les déclarations multiples du ministre à ce sujet, on comprend, cependant, que l'éducation se porte à merveille et il ne lui manque que quelques crayons de couleurs pour parfaire une rentrée scolaire fortement décriée par toutes les parties. Sinon comment expliquez-vous toutes ces imperfections constatées par tout un chacun. Un déplacement dans les écoles de la capitale en ce jour de rentrée vous amènera à mettre à nu les défaillances de ce secteur aussi bien sur le plan organisationnel, infrastructurel que de l'encadrement.

Pour ne citer que les points fondamentaux dignes d'une République démocratique, on notera :

- L'état déplorable et l'hygiène indescriptible des toilettes, en plus de l'absence de l'eau.
- Chaises et tables délabrées et en nombre insuffisant.
- Manque de salles de cours (encombrement des classes).
- Manque d'encadrement (institutrices, enseignants, etc.)

A préciser que ces défaillances sont constatées dans des établissements scolaires de la wilaya 16 ! Qu'en est-il d'après-vous à l'intérieur du pays ?

M. R. (redokou@yahoo.fr)

P.S. : Il a (monsieur le ministre) omis de prédire quelle sera la couleur des tabliers en 2010/2011. Des commissions, de haut niveau, sont en cours d'installation pour réfléchir sur ce point et préparer les marchés…

Les folles années du twist

Victor Hugo disait, je cite de mémoire : «Même dans la mort, le riche et le pauvre connaissent des sorts différents : l'un descend chez les morts, l'autre tombe chez eux.»

C'est vous dire toute la complexité de la problématique «égalité ou plutôt inégalité dans les classes» que notre Highlander de ministre a cru pouvoir gommer d'un simple coup de tablier (aussi bleu soit-il.) A ce propos, je vais vous raconter une anecdote, que monsieur le ministre lira peut-être :

A Batna, vivait un fou (pas si fou que ça) qui avait pour sobriquet «Tête à kol». Un jour, à la sortie d'une école, les élèves se sont enfuis à sa vue, effrayés par son attitude (il n'était pas violent). «Pas toi, pas toi bent Abdelbaki», s'écria-t-il en reconnaissant la fille d'un homme fort connu pour sa richesse et son influence. Comme quoi, même les fous ont la sagesse d'identifier qui se cache sous le tablier pour agir en conséquence.

Dans ce tumultueux pays, pas plat du tout, où la vie est loin d'être rose, qui est le mien, la réalité se confond avec la fiction, on peut en rire ou en pleurer s'il nous reste encore un peu de larmes. Exactement comme dans le film cité en titre de cet écrit. Et puisque monsieur le ministre nous a annoncé philosophiquement que les réformes ont un début mais pas de fin, alors noircissant davantage le tableau en conseillant pour la prochaine rentrée scolaire : la burka pour les filles et le niss'f-sak pour les garçons.

Farid Boutrid

Feuilletons estivaux en couleur

Le ministre éternel de l'Education a, de son piédestal, comme à son habitude, puisque il est devenu maître en la matière, réussi à cacher toutes les tares générées pendant ses quinze années de règne.

En effet, alors que les préoccupations et les aspirations de millions d'Algériens sont toutes autres, ils se voient contraints de puiser dans leurs économies pour l'achat de ces tabliers. Plus de 40 élèves par classe, ce triste ministre n'en à cure, l'insécurité qui gagne du terrain jusque dans les classes d'école, ce désolant ministre n'en pipe mot, un bachelier tout juste capable d'écrire son nom. Qu'importe, ses enfants sont scolarisés... ailleurs.

Des classes en ruine, dépourvues de chauffage et parfois même de tables, où souvent ce sont les élèves qui fournissent l'enseignant en craie, notre squatteur de ministère regarde ailleurs... Plutôt vers le Nord.

Et quand c'est tout un secteur qui est moribond, quand les parents d'élèves doivent financer les réparations dans l'école, laquelle n'a aucun moyen financier, le ministre en question compte et recompte ses sous. Quand les associations des parents d'élèves sont souvent constituées de personnes n'ayant pas d'enfants scolarisés, quand l'enseignant a fait de son domicile une école privée et payante, et quand les parents terrorisés doivent mensuellement payer ces mêmes enseignants organisés dans un vaste réseau national de racket, quand certains directeurs jouent aux bailleurs, quand d'autres transforment les classes en salles des fêtes et aussi quand d'autres les transforment en logements de fonction et parfois même en ateliers (…).

Dans ce ministère transformé en sarl, on sait détourner l'attention de tout un peuple, on sait faire l'autruche quand l'école est en danger et on est passé maîtres dans la création de feuilletons estivaux...

A défaut de la création d'Algériens instruits et surtout cultivés.

B. S. M.

DANS VOX POPULI DE DIMANCHE

- Coup de colère d'une lectrice : «Le chauffeur de taxi n'était qu'un agresseur, un violeur…».
- La suite de «Nos lecteurs en rose, nos lecteurs en bleu».
- Humeur.
- Les billets de nos lecteurs, texto.

Texto… A karima, même lorsque tu n'es pas là, je vois ton visage devant moi, j'entends ton rire et je sens tes mains sur moi. Jamais je n'ai aimé comme je t'aime. Tu es tout pour moi. Bientôt notre mariage et je te rendrai la plus heureuse femme sur terre. Je t'aime.

Larbi

TEXTO

Vous aussi, vous voulez publier un message dans texto ? Une adresse : voxtexto@ymail.com